

SCOLAB

CAHIER PÉDAGOGIQUE

SAISON NORMES CORPS 03.04.26 → 13.09.26

Palais  
de  
Tokyo

NORMES  
CORPS



## SCOLAB

Le Scolab est un cahier pédagogique. Il propose quelques pistes pour appréhender la saison d'expositions. Il s'adresse aux enseignantes et enseignants mais aussi à leurs élèves.

### SOMMAIRE

- 6 Jesse Darling  
Les Ambassadeurs
- 8 Benoît Piéron  
Vernis à Ombres
- 10 Cathy de Monchaux  
Studio, Wounds and Battles...
- 14 Pauline Curnier Jardin  
Virages vierges
- 16 Cheryl Marie Wade  
Reine-Mère des Nouveaux
- 18 Joseph Grigely  
This is where we are
- 23 Zoom sur ce qui peut  
être fait avec vos classes
- 27 Informations pratiques

Ce Scolab comprend des dossiers thématiques, des définitions et des notices détaillées des œuvres.

### LES MOTS CLÉS

Anti-validisme, crip, émancipation, fragilité, handicap, vulnérabilité.

### PALAIS DE TOKYO

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. Le bâtiment a été conçu à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

## GLOSSAIRE

### A

**Art brut :** L'artiste Jean Dubuffet utilise l'expression « art brut » pour la première fois en 1945, suite à une visite dans un hôpital psychiatrique. Le terme « brut » fait référence à un génie « primitif », qui souligne « l'imaginaire médical et validiste qui traverse la définition même d'art brut ». À l'œuvre, une romantisation de ce que l'on nomme habituellement la « folie ». En miroir négatif, elle définit la « normalité », un idéal duquel les personnes malades et handicapées sont exclues.

### C

**Crip :** Crip est un mot dérivé de l'insulte *cripple* (estropié). Ce mot est réapproprié par des groupes de militant-es antivaldistes, de la même manière que le mouvement LGBTQIA+ s'est réapproprié l'insulte *queer*. Une manière de transformer un stigmaté en force et d'affirmer positivement l'expérience du handicap.

### D

**Désinstitutionnalisation :** La désinstitutionnalisation est un mouvement qui revendique le droit d'organiser soi-même son autonomie. Les revendications pour une désinstitutionnalisation des personnes handicapées se multiplient, pour le passage des personnes qui vivent en établissement spécialisé ou dans des contextes d'isolement à une vie autonome au sein de la société. En France, le caractère contestataire des associations semble renaître suite à la loi de 2005. Cette revendication s'imbrique avec d'autres : féministes, queer, raciales et civiques.

### I

**Interactionnisme :** Concept sociologique qui analyse la manière dont les individus et la société se façonnent réciproquement via leur interaction. L'interactionnisme est théorisé par Herbert Blummer. Sociologue, membre de l'École de Chicago, son travail de recherche s'appuie sur la psychologie, l'anthropologie et les sciences de l'information. Les études interactionnistes s'intéressent à la fois au fondement des interactions entre les individus et leur environnement mais aussi aux motivations de ces interactions. Le courant de pensée interactionniste s'oppose au fonctionnalisme dont l'étude repose sur l'analyse quantitative à partir d'enquêtes ou de sondages.

### V

**Validisme :** Le validisme désigne une forme de discrimination systémique et culturelle opprimant les personnes en situation de handicap. Le validisme désigne un système de normes qui hiérarchise les corps et valorise ceux jugés « valides » par la médecine et l'organisation sociale. Il façonne l'espace, l'accès aux droits et les représentations en fonction de cette norme, marginalisant les personnes handicapées. Concept central des luttes anti-validistes, il permet de nommer ces discriminations structurelles et de revendiquer des transformations juridiques et sociales destinées à les combattre.

# LES EXPOSITIONS

Pour cette nouvelle saison, le Palais de Tokyo explore les notions de vulnérabilité, de fragilité et de handicap, en s'intéressant plus particulièrement au validisme — ce système qui, à partir de critères physiques et psychiques, établit une hiérarchie entre les corps, opposant ceux dits « normaux » à ceux perçus comme « anormaux ». Les expositions présentées s'emparent de ces questions, parfois frontalement, assumant une forme de militantisme, parfois de façon plus diffuse et métaphorique. Elles ont en commun de dessiner une esthétique qui élargit les cadres de la représentation, échappant aux normes traditionnelles du beau et du bon goût, pour envisager la fragilité comme une expérience sensible et un élargissement des possibles.

# JESSE DARLING

## LES AMBASSADEURS

Dans son travail plastique, Jesse Darling explore la vulnérabilité des corps, mais aussi des objets, et plus largement la fragilité de nos sociétés. Il utilise souvent des matériaux de la vie de tous les jours qu'il détourne pour en modifier la fonction ou l'aspect. Au Palais de Tokyo, il propose un grand geste plastique : une installation composée de pupitres en bois, de drapeaux flottant au-dessus, au gré de la mise en marche de ventilateurs, mais aussi d'anciennes enseignes lumineuses publicitaires, qui ont été poncées, grattées, jusqu'à effacer la marque ou le message d'origine. Une sensation étrange se dégage face à ces symboles d'un pouvoir vide. Nous reconnaissons cet environnement mais quelque chose nous échappe. Comme si cet espace dystopique ou post apocalyptique avait supprimé la présence des humains.

Jesse Darling est né en 1980 à Oxford au Royaume-Uni où il vit toujours. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions internationales ainsi qu'à l'occasion de la 58ème Biennale de Venise. En 2023, il a remporté le Turner Prize.

Jesse Darling, *Les Ambassadeurs*, 2018



*Les Ambassadeurs*, Holbein le Jeune. 1533. National Gallery, Londres

Le titre de cette exposition fait directement référence à une huile sur panneau de bois peinte par Hans Holbein le Jeune en 1533. De quelle façon le message véhiculé par cette peinture du 16<sup>e</sup> siècle trouve des résonances avec l'installation de Jesse Darling ? Il s'agit d'un tableau peint en pleine Renaissance. De dimensions exceptionnelles pour l'époque, l'œuvre représente deux hommes accomplis, entourés de tous les signes de pouvoir et de savoir de leur temps. Richement vêtus, ils encadrent une étagère où sont disposés des instruments et objets liés aux mathématiques, aux sciences, à la musique et à l'astronomie.



Photo du montage de l'exposition de Jesse Darling au Palais de Tokyo

Au premier plan, une forme étrange semble surgir de la toile, presque irréaliste. Il s'agit de l'anamorphose d'un crâne. Une anamorphose est une image déformée par un miroir courbe. C'est en vérité le sujet principal du tableau, et non les deux ambassadeurs. L'œuvre est devenue une vanité emblématique de la Renaissance. La vanité est un genre qui rappelle la mort inéluctable et souligne la futilité des richesses et des ambitions humaines. Elle renvoie chacun-e à sa condition mortelle.

La peinture introduit donc un trouble. L'anamorphose au premier plan déstabilise le regard : pour en saisir le sens, il faut se déplacer, se contorsionner, ou recourir à un miroir. L'artiste contraint ainsi le spectateur à changer de point de vue — au sens propre — pour accéder à la vérité de l'image.

### INSTALLATION

Une installation est une forme d'œuvre d'art qui se compose de plusieurs éléments, disposés dans un espace d'exposition. L'installation peut être pérenne ou temporaire, mais a souvent pour vocation de modifier la perception de l'espace dans lequel elle se situe. Dans son exposition, Jesse Darling propose une installation temporaire, conçue spécifiquement pour l'espace de la Grande Verrière.

Faut-il trouver un autre point de vue et se déplacer à notre tour dans la Grande Verrière pour comprendre un message caché dans l'installation de Jesse Darling ? L'apparente familiarité des objets mis en scène dans l'installation peut-elle être comprise différemment ? Et si Jesse Darling voulait que l'on décale notre point de vue sur la société, pour se demander ce que produisent véritablement ces symboles de pouvoir quand ils sont effacés, altérés, ou tout simplement sortis de leur contexte et mis en scène dans un espace d'exposition ?

# BENOÎT PIÉRON

## VERNIS À OMBRE

« J'existe dans un état vaporeux. Je suis vraiment des paillettes en suspension. »

C'est depuis ce sentiment de flottement que Benoît Piéron imagine son exposition *Vernis à ombres*. Ses œuvres proposent des expériences de temps suspendu, de divagation et de rêverie ; elles substituent la douceur à la violence, et réintroduisent du désir et de la fantaisie là où ils ont été évacués. Elle est inspirée par son expérience de l'hôpital, des espaces, des corps et des affects qui y sont liés.

Peu avant l'exposition, Benoît Piéron a découvert son intersexuation : une variation dans la sexuation désignant le fait d'être né-e avec des caractéristiques sexuelles et hormonales qui ne correspondent pas aux définitions standards des corps féminin ou masculin. L'intersexuation concerne 1,7% de la population mondiale. Cette conscience est venue enrichir le regard que l'artiste porte sur le traitement politique d'existences qui dérogent aux normes.

Benoît Piéron (il : elle, né en 1983, Ivry-sur-Seine) est une artiste crip intersexe qui vit et travaille à Paris.

Benoît Piéron & Clap clap nail club



8

Scolab - Cahier pédagogique

9

Saison Printemps 2026



Benoît Piéron & Clap clap nail club

Avec ce théâtre d'ombres, Benoît Piéron se réapproprie le principe de la projection pour montrer un film « porn crip abstrait » dans lequel il moque le regard médical qu'il rapproche d'un regard pornographique : un œil qui cherche à tout voir, qui écrase les corps de lumière.

L'exposition présente un théâtre d'ombres. Les silhouettes indéterminées font référence à des corps intersexes, souvent perçus comme n'appartenant pas à l'ordre binaire féminin/masculin. Benoît Piéron se réfère ici à l'artiste intersexe Ins A. Kromminga, pour qui les corps intersexes agissent comme des « surfaces de projections » pour toutes sortes d'interprétations et fantasmes.



Photo du montage de l'exposition de Benoît Piéron, 2026

Dans les coulisses du film, sex toys, gabarits de couture, moulages du corps de l'artiste et modèles mathématiques issus des collections de l'Institut Poincaré se métamorphosent dans une douce indétermination.

La lumière est l'un des matériaux de prédilection de Benoît Piéron. Il en fait une matière à sculpter et à détourner. Elle lui permet de créer des états dans laquelle notre perception se trouble, nous plongeant dans des états quasi hypnotiques qui suspendent ou ralentissent le temps. Ici, il détourne des lampadaires, un mobilier urbain censé indiquer des voies à suivre et débusquer les menaces tapies dans l'ombre. Benoît Piéron s'inspire des lampes utilisées en contextes éducatif ou thérapeutique pour apaiser ou stimuler les sens mais aussi des lumières utilisées dans les salons de manucure. Il crée des lumières et des formes qui tirent vers l'incolore et l'indéterminé. Avec ces lampadaires, Benoît Piéron dessine un temps liquide, un état étincelant et vaporeux.

La lumière est l'un des matériaux de prédilection de Benoît Piéron. Il en fait une matière à sculpter et à détourner. Elle lui permet de créer des états dans laquelle notre perception se trouble, nous plongeant dans des états quasi hypnotiques qui suspendent ou ralentissent le temps. Ici, il détourne des lampadaires, un mobilier urbain censé indiquer des voies à suivre et débusquer les menaces tapies dans l'ombre. Benoît Piéron s'inspire des lampes utilisées en contextes éducatif ou thérapeutique pour apaiser ou stimuler les sens mais aussi des lumières utilisées dans les salons de manucure. Il crée des lumières et des formes qui tirent vers l'incolore et l'indéterminé. Avec ces lampadaires, Benoît Piéron dessine un temps liquide, un état étincelant et vaporeux.

### Objets mathématiques

Dans les années 1930, les objets mathématiques de l'institut Henri-Poincaré passionnent les surréalistes, qui entreprennent d'étendre le domaine des arts aux sciences. Initialement pensés comme des outils pédagogiques, ces volumes, qui tentent de traduire dans l'espace des équations complexes, sont davantage considérés par les artistes surréalistes comme des sculptures abstraites. Entre 1934 et 1936, Man Ray en réalise des photographies. Le mystère qui entoure ces prises de vue rejoint celui des objets qui, par leur ambivalence, déstabilisent la frontière entre objectivité scientifique et abstraction artistique. Benoît Piéron prolonge ces déplacements poétiques de la science, cherchant à neutraliser son pouvoir normatif et coercitif.

Man Ray, *Objet mathématique*, 1934-1936



# CATHY DE MONCHAUX

## STUDIO, WOUNDS AND BATTLES, DESIRE IS THE REITERATION OF HOPE

Cathy de Monchaux est une figure majeure de la scène artistique britannique. Pour sa première exposition en France, elle réunit une cinquantaine d'œuvres réalisées de 1984 à aujourd'hui. Ce sont tout autant des dessins techniques, des archives, des sculptures que des installations.

Son travail joue sur les contrastes : entre l'intime et le spectaculaire, entre la douceur du velours et la froideur du métal. Les matières — plomb, poussière, papier calque, dentelles de rivets, sangles ou marbre — composent un univers à la fois fragile et troublant, peuplé de formes organiques, de corps fragmentés et de paysages denses.

De nombreuses références traversent son œuvre : le minimalisme, le gothique victorien, le romantisme, le symbolisme, mais aussi les forêts de William Shakespeare ou de Paolo Uccello, les croyances invisibles, la science-fiction ou encore les récits de bataille.

Cathy de Monchaux est née en 1960 à Londres (Royaume-Uni), où elle vit et travaille. Elle est membre de la Royal Society of Sculptors.

Cathy de Monchaux  
Refuge 1, 2018



10

Scolab - Cahier pédagogique

11

Saison Printemps 2026



Cathy de Monchaux  
Unicorn 2025

L'exposition s'ouvre sur l'une de ses premières œuvres : une licorne, liée à un souvenir de jeunesse traumatique. Marquée par un grave accident, Cathy de Monchaux développe depuis un imaginaire où les structures soutiennent autant qu'elles contraignent, entre protection et oppression.

Son travail explore le corps et sa vulnérabilité, en particulier celui des femmes. Il met en lumière un « privilège accordé à la rectitude [...] à la symbolique du phallus et du même coup, à la réduction de la femme à la matière-matrice, à la mère, au vagin-utérus ». Les références aux formes sexuelles féminines, à la maternité, mais aussi aux violences sexistes et sexuelles, traversent ainsi l'ensemble de son œuvre.

Son travail fait écho au livre *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, qui met en lumière l'invisibilisation des femmes dans l'histoire de l'art. Faute d'espace, de reconnaissance et de moyens, leurs voix ont longtemps été reléguées à la marge. Dans ce contexte, l'œuvre de de Monchaux apparaît comme une réaffirmation : elle redonne une présence à des formes, des corps et des récits longtemps tus, et interroge les structures mêmes qui ont contribué à leur effacement

### Le romantisme

Né à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, le romantisme est un courant artistique et littéraire qui valorise l'expression des émotions, l'imaginaire, la nature et les états intérieurs. Il s'oppose à la raison et aux règles classiques, privilégiant le trouble, le mystère, le sublime et les élans du corps et de l'âme souvent au travers d'univers sombres, intimes ou fantastiques. L'œuvre de Cathy de Monchaux s'inscrit dans cet héritage : par ses formes organiques et ses atmosphères à la fois sensuelles et inquiétantes, elle donne corps à des émotions intenses et à un imaginaire traversé de tensions, entre vulnérabilité et puissance.

### Le symbolisme

Né à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ce courant artistique concerne à la fois la peinture, la poésie et la littérature. Les artistes symbolistes cherchent à exprimer des idées, des émotions ou des états intérieurs à travers des images chargées de sens, plutôt que de représenter fidèlement le réel.

### Le gothique

Apparu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle en littérature, le gothique explore des univers sombres, mystérieux et souvent inquiétants, peuplés de ruines, de corps fragmentés et de présences troubles. Il met en scène des atmosphères chargées d'émotions, où se mêlent fascination et peur, érotisme et menace, visible et invisible. Héritier d'une sensibilité romantique, il accorde une place centrale à l'irrationnel, au secret et à ce qui échappe à la maîtrise. L'œuvre de Cathy de Monchaux s'en rapproche par ses formes ambiguës et ses compositions denses, où le corps apparaît contraint.

# PAULINE CURNIER JARDIN

## VIRAGES VIERGES

Pauline Curnier Jardin est une artiste française qui mêle vidéo, dessin, sculpture, installation, musique et performance. Elle crée des narrations singulières portées par une esthétique transgressive et stylisée.

Son exposition puise notamment dans des éléments architecturaux et culturels italiens que l'on retrouve dans la scénographie.

Le langage architectural convoqué par l'artiste est double. D'un côté, une architecture antique ou fasciste (on croit reconnaître le Colisée, les arènes d'Arles, ou encore le Palais de la civilisation italienne à Rome). Ces bâtiments se caractérisent notamment par la frontalité et la mise en spectacle des corps.

D'un autre côté, l'artiste se réfère également à une architecture souterraine et dissimulée (les arènes de Chaillot, une crypte, la forêt) qui s'attache davantage au retrait des corps, à leur dissimulation. De cette dualité naît une tension entre des espaces de contrôle des corps et des espaces-refuges de résistance, traversés par l'intériorité et le trouble.

Pauline Curnier Jardin est née en 1980 à Marseille. Artiste plasticienne, cinéaste et performeuse, elle est diplômée de plusieurs établissements en Europe (ENSAPC et ENSAD à Paris, Goldrauschkunstlerinnen Projekt Stipendium à Berlin, université de Linköping en Suède).

Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, 2021



12

Scolab - Cahier pédagogique

13

L'exposition s'ouvre donc sur un grand amphithéâtre reprenant les architectures antiques telles que le Colisée de Rome. Ce qui intéresse l'artiste est l'organisation du regard autour de la violence ritualisée. Cette structure abrite la vidéo : *Fat to Ashes* [Du gras aux cendres] qui explore le passage du mardi gras, jour d'excès, au mercredi des cendres, temps du retour à la sobriété. Le film articule trois récits parallèles : la procession de sainte Agathe à Catane, martyre aux seins amputés pour avoir défié l'ordre patriarcal ; la « tuaille » d'un cochon (une tradition rurale qui



Pauline Curnier Jardin, *Fat to Ashes*, 2021

consiste à abattre un cochon à la ferme) ; le carnaval de Cologne. L'œuvre s'inscrit dans les recherches de Pauline Curnier Jardin sur les processions du sud de l'Italie, rituels collectifs mêlant fertilité, sexualité et violence, réinterprétés selon sa propre perspective. Architecture et vidéo se rejoignent pour révéler une culture où sacré, érotisme et pouvoir se construisent, depuis des temps immémoriaux, sur des corps mutilés, associant souffrance et fête collective.



Pauline Curnier Jardin, *Peaux de Dame*, 2018

### Les Peaux de Dame

Avec ces sculptures, Pauline Curnier Jardin semble moquer l'idéal féminin dicté par les normes esthétiques dominantes – mince, peau blanche et lisse. Elle sculpte à l'inverse des formes, laissant apparaître cicatrices, rides et affaissements. Cette série évoque autant la réification des corps féminins et leur marginalisation lorsqu'ils ne sont plus perçus comme désirables, que leurs infinies possibilités de subversion.



Pauline Curnier Jardin, *Le Colonne della Colombo*, 2023

### La crypte

Cette crypte est une œuvre inédite conçue en contrepoint du Colisée. Pensée comme un espace dissimulé, elle s'inspire de l'esthétique des citernes souterraines. L'installation dialogue avec l'histoire d'un cinéma clandestin découvert en 2004 sous le Palais de Chaillot, mettant au jour des formes de réappropriation de la ville et des usages culturels demeurés invisibles. Le projet s'inspire enfin du quartier de l'EUR à Rome, héritage d'une

architecture monumentale fasciste, où a été tourné le film *Le colonne della Colombo* présenté ici. Le plafond, imaginé comme le négatif de la tribune opposée, accentue ce renversement spatial. L'extérieur de la crypte reprend le langage visuel des palissades de chantier, prolongeant la sensation d'un envers du décor.

# CHERYL MARIE WADE

## REINE-MÈRE DES NOUEUX

Cette exposition met en lumière une artiste oubliée de l'histoire de l'art : Cheryl Marie Wade (1948–2013). Poétesse, performeuse et stand-upeuse, elle émerge dans les années 1970 au cœur d'une scène artistique handicapée à l'université de Berkeley en Californie. Avec ces artistes, elle participe à l'émergence du *crip art*, un courant artistique qui se réapproprie l'insulte *cripple* (estropié-es) pour retourner le stigmate et faire de cette condition commune une fierté et une puissance collective. Dans ce même élan, elle détourne l'adjectif *gnarly* (ratatiné, noueux) souvent utilisé à son encontre, et s'autoproclame avec humour et force la « Reine-mère des noueux ».

Au début des années 2000, la cinéaste française Diane Maroger entreprend de traverser l'Atlantique pour lui consacrer un documentaire. Mais faute de diffuseur, le projet reste inachevé, laissant derrière lui des dizaines d'heures d'images jamais montées. 25 ans plus tard, cette exposition devient l'occasion de terminer ce film. L'exposition se transforme en une salle de montage où cohabitent les interviews et performances de Cheryl Marie Wade et des œuvres d'artistes contemporains héritières et héritiers de sa pratique.

Cheryl Marie Wade, en mars 2000.  
Réalisatrice : Diane Maroger. Crédit photo : Sylvia Calle

Cheryl Marie Wade pendant l'un de ses spectacles.  
Crédit photo : Joegh Bullock



Artistes : Panteha Abareishi, John Lee Clark, Tarik Dobbs, JJJJerome Ellis, Noa Micaela Fields, Joseph Grigely, Carolyn Lazard, Diane Maroger, Park McArthur, Saleem Hue Penny

14

Scolab - Cahier pédagogique

15

Saison Printemps 2026

Dans la première vidéo présentée à l'entrée de l'exposition, Cheryl Marie Wade est sur scène, dans son fauteuil roulant et déclame une série de poèmes intitulée « Body Talk ». Elle fait entendre sa voix et parle d'un corps qui refuse d'être défini par les autres. Le poème s'ouvre sur une affirmation simple et radicale : le corps parle, il n'est pas un objet silencieux. Elle s'oppose frontalement aux discours médicaux et sociaux qui confisquent la parole. Le corps devient sujet, émetteur, autorité. Tout au long du poème, elle affirme présence et désir. Elle insiste sur le fait que son corps n'est pas à corriger ni à faire disparaître, mais à écouter : « listen to my body ». Le ton est direct, performatif, elle joue avec le rythme et les sonorités, dans un style qui emprunte autant au stand-up qu'au *spoken word*.

### Spoken word

Le *spoken word* est une forme de poésie orale conçue pour être dite à voix haute, souvent sur scène. Il émerge surtout aux États-Unis, au croisement de plusieurs influences. Il puise dans les héritages des cultures africaines et afro-américaines, où la parole, le rythme et la performance occupent une place centrale, ainsi que dans les lectures publiques de poésie et les mouvements artistiques du XX<sup>e</sup> siècle.



Park McArthur, Polyurethane Foam, 2016

Autour de la vidéo, plusieurs œuvres dialoguent avec la poésie de Cheryl Marie Wade. À l'entrée de l'exposition, le public doit contourner la sculpture de Park McArthur *Polyurethane Foam* : un bloc de mousse acoustique. Il s'agit de la même matière installée dans les casques audio ou les salles de cinéma afin d'absorber les sons. Ce matériau est d'habitude dissimulé tout en prenant la forme de nos corps et de l'architecture. L'œuvre restreint nos mouvements tout en nous préservant des sons environnants. Elle rend visible la tension entre ce qui nous limite et ce qui nous protège, l'accessibilité et la dépendance, l'autonomie et la perception.



Carolyn Lazard, Cinema 1, Cinema 2, 2020

L'œuvre de Carolyn Lazard *Cinema 1, Cinema 2* est composée de deux feux artificiels posés côte à côte. Depuis ces bûches noires factices s'élève une légère brume de vapeur d'eau éclairée par des LED orangées. Si en apparence cette œuvre n'a pas de rapport avec le cinéma, elle en reprend les caractéristiques : une durée, une projection mécanique, un léger mouvement, la narration d'une veillée collective.

Ce feu artificiel, infini et en boucle, donne l'illusion d'une chaleur sans jamais réchauffer. Il matérialise l'expérience du temps ralenti et suspendu dans lequel vivent les personnes malades et handicapées.

# JOSEPH GRIGELY

## THIS IS WHERE WE ARE

Joseph Grigely est un artiste états-unien sourd, qui travaille depuis plus de trente ans sur la façon dont les mondes se rencontrent entre personnes valides et non-valides (et souvent, comment leur rencontre est compromise). En adoptant une posture de militant, de chercheur et d'artiste, ses productions décrivent des situations dans lesquelles les corps handicapés apparaissent comme des corps porteurs de capacités et non comme des manques.

Joseph Grigely est né à East Longmeadow en 1956. Il vit et travaille à Chicago. Ses oeuvres explorent les échecs, les idiosyncrasies et les ruptures de langage et de communication. Grigely est sourd depuis l'enfance, un facteur qui a non seulement façonné son travail mais qui en est aussi devenu l'épicentre.

### Stramp

De sa première visite au Palais de Tokyo en 2012, Joseph Grigely avait conservé une photographie prise depuis l'emplacement de son exposition actuelle. À cette époque, l'espace n'était pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Plus tard, une rampe d'accès a été installée, mais son parcours restait long et peu logique.

Pour son exposition, il conçoit une rampe inclusive, permettant à toutes et tous d'emprunter un même chemin. Cette rampe, mêlée aux escaliers, donne naissance à un néologisme qui titre l'œuvre en anglais : *stramp*, contraction de *stairs* (marches) et *ramp* (rampe), que l'on pourrait traduire en français par « escarampe ».

### Between the walls and me

Dans cette installation, on peut voir le moulage en plâtre de la tête de l'artiste, gisant au sol, après avoir été jeté contre les murs. Cette œuvre littéraire entend rendre compte de ce que signifie être un artiste sourd au sein d'un monde de personnes entendant. Dans ce geste de rage, voire de désespoir, l'artiste mentionne également tout ce qui est mis en oeuvre pour en arriver là ; en l'occurrence devoir se battre pour obtenir un minimum d'accès, de dignité, les négociations pour ces mises en oeuvre d'accessibilité, les justifications, les temps d'attente pour que les demandes soient traitées, les refus, la répétition de toutes ces actions, qui sont des temps de travail non rémunérés ; le stress et l'épuisement qui en résultent.

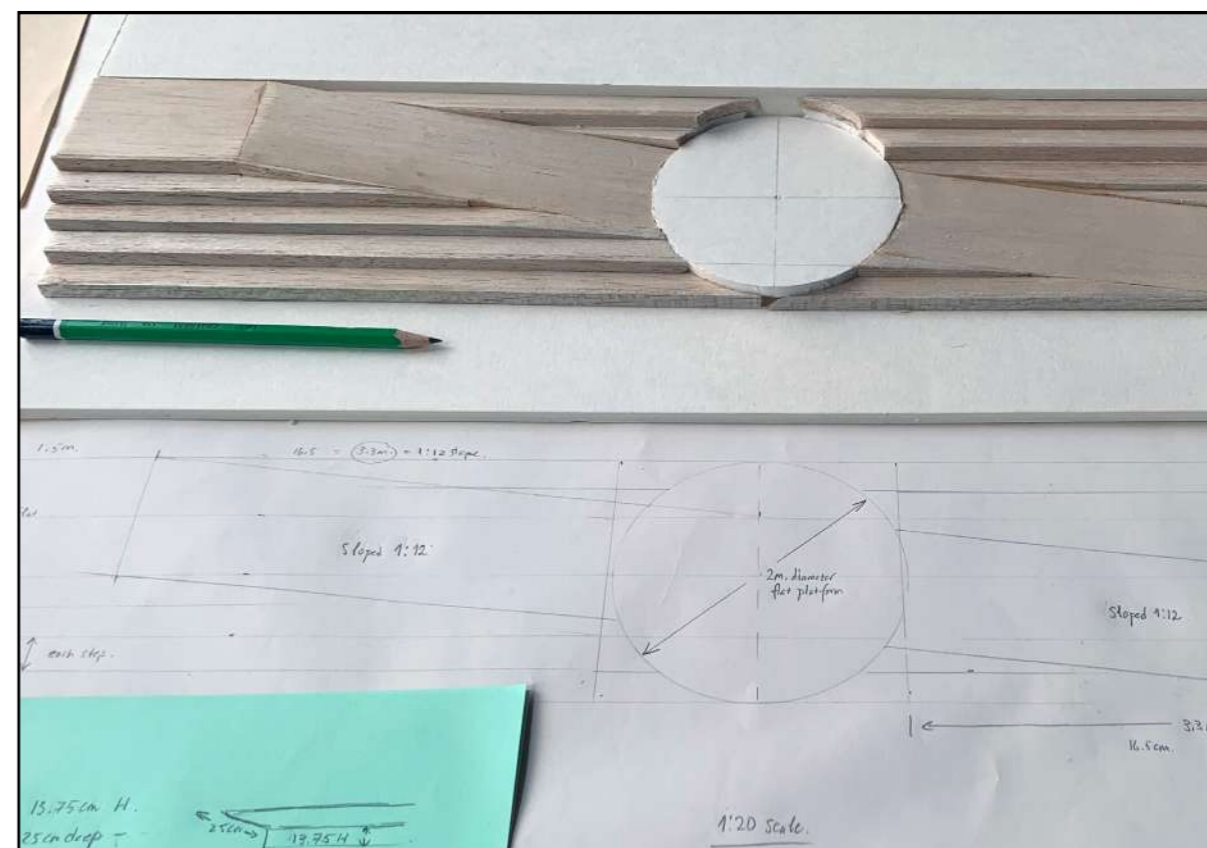
Le titre de l'exposition, *Nous en sommes là* agit comme une balise temporelle, ici et maintenant, qui charrie dans son sillon toute l'histoire des luttes et des combats gagnés pour en arriver là, mais aussi et surtout tout le chemin qu'il reste à parcourir pour une accessibilité réelle, celle d'un monde qui échappe à la norme des corps valides.

16

Scolab - Cahier pédagogique

17

Saison Printemps 2026



Joseph Grigely, Croquis préparatoires pour la Stramp, 2026

Joseph Grigely, Between the walls and me, 2026



## ZOOM SUR LES VISITES QUE VOUS POUVEZ FAIRE AVEC VOS CLASSES

Visite contée,  
cycle 1

En suivant la trame narrative d'un conte et en retrouvant les célèbres Mur-Murs - ces petits êtres qui vivent dans les fissures et les recoins du Palais de Tokyo - les élèves de maternelle découvrent une sélection d'œuvres choisies au sein des expositions de la saison. Pour cette saison on rencontre Mur-Milou, le petit chez les Mur-Murs dont la parole est remise en doute par ses pairs, notamment « les grands (« Tu as vraiment vu une licorne au Palais de Tokyo ?! »). En utilisant le conte comme prétexte, les élèves découvrent des œuvres d'art contemporain et se questionnent sur la place de la parole, celle du regard, la vulnérabilité d'être un enfant et leur rapport au monde singulier. Lors des déplacements dans les espaces, certaines expériences somatiques sont proposées qui les sensibilisent à leur environnement, à la perception des sons, aux ambiances lumineuses, aux rapports d'échelles, aux distances, et la façon dont nos corps se situent dans l'espace. Les œuvres abordées sont adaptées à l'âge des élèves, qui découvriront le travail de Cathy de Monchaux, de Jesse Darling, Pauline Curnier Jardin, Cheryl Marie Wade ou encore Joseph Grigely.

## FOCUS SUR LA VISITE THEMATIQUE

Descriptif

L'objectif de ces visites est de réfléchir de façon transversale. Et si nous abordions plusieurs expositions au prisme d'une même notion ? Au lieu d'aborder les expositions les unes après les autres, ou au contraire de n'en traiter qu'une seule, la visite thématique permet de partir à la découverte d'œuvres ciblées et en tenant compte des indications que vous pouvez laisser lors de votre réservation.

Infos pratiques

- Durée : 1 h 30
- Pour qui ? Du cycle 2 au supérieur, la visite thématique s'adresse à tout le monde. Les contenus sont adaptés au niveau des élèves et aux souhaits émis lors de la réservation
- Pour cette saison, les thématiques au choix sont les suivantes : le(s) corps, construire/déconstruire, la beauté

Le(s) corps

Cette saison d'expositions célèbre les corps, dans toutes leurs manières d'être au monde, de l'habiter et de faire communauté. Ce n'est pas « le corps » en soi dont il est question, mais de la diversité des corps que représentent ou questionnent les artistes dans leur travail. Tantôt par le prisme de la vulnérabilité, de la fragilité, tantôt en affirmant une force, une singularité, un handicap, à travers une sélection d'œuvres choisies parmi les expositions.

18

Scolab - Cahier pédagogique

19

Construire /  
Déconstruire

Les expositions de la saison s'attachent, entre autres, à vous présenter de nouveaux récits. Pour cela, il a fallu parfois en déconstruire d'autres, tenter une réécriture, un changement de point de vue. C'est le cas par exemple dans l'exposition de Jesse Darling qui nous propose une relecture sociale de nos démocraties. Dans les expositions de Benoit Piéron et de Cathy de Monchaux, les récits personnels, mêlés à des histoires de sociétés, sont détricotés, retissés, offerts sous un nouvel angle.

Parfois encore, il s'agit de découvrir la construction d'une pensée encore trop souvent méconnue, comme l'histoire du mouvement crip et des disability studies. Ce parcours thématique vous embarque dans un parcours sélectif d'œuvres, tout en se demandant de quelle façon les artistes et les œuvres nous amènent à bâtir une nouvelle approche au monde.

La beauté

On dit que la beauté est une valeur universelle, une expérience accessible à toutes et tous, ce qui plaît au plus grand nombre. Dans les expositions qui composent cette nouvelle saison, nous tenterons de déceler le beau même là où il semble caché. Comment retrouver du beau là où nos sociétés nous ont appris à voir les choses et à les considérer différemment ? Il se loge dans des installations monumentales, dans des sculptures, des assemblages surprenants, mais aussi dans la discrétion de poèmes, dans la subtilité d'un éclairage ou d'une ombre, de miroitements, dans la force de récits portés par des artistes pas assez entendu-es...

Ce parcours thématique et sélectif d'œuvres s'attache à retrouver la beauté de la vie et les mille façons dont les êtres la traverse.



## VISITE OBJECTIF BAC

Lycée, spécialité  
arts plastiques

Durant cette visite d'1 h 30, les élèves sont emmené-es par un-e médiateur-ice à la découverte des expositions de la saison tout en établissant des liens avec les œuvres au programme du bac, mais également en mettant en perspective leurs observations sur place et les questionnements plastiques abordés en classe. L'objectif de cette visite est de rendre concrets, réels et contemporains les enjeux abordés dans les cours d'arts plastiques. Il s'agit de ne pas considérer une visite dans un centre d'art comme un événement à part dans les apprentissages, mais faisant pleinement partie des savoirs sensibles et citoyens du parcours scolaire des élèves. Si vous le souhaitez, nous pouvons inclure à cette visite des temps de croquis d'espaces sur le vif, en lien avec les enjeux liés à la scénographie portés par l'épreuve écrite. Les élèves vont ressentir, vivre et observer des choix curatoriaux contemporains et des médiations engagées !



## ZOOM SUR LES ATELIERS QUE VOUS POUVEZ FAIRE AVEC VOS CLASSES

Atelier Petit Tok  
« Papillons de la nuit »  
Cycle 1



Dans l'atelier Petit Tok « Papillons de la nuit », les enfants explorent l'univers de la nuit et des transformations à travers l'image du papillon de nuit, attiré par la lumière. En s'inspirant des œuvres des expositions, ils expérimentent avec leurs corps des mouvements doux pour imaginer la métamorphose de la larve au papillon. Dans un second temps, ils créent leur propre papillon à partir de papier de soie, de poudres et de paillettes. En frottant, soufflant et manipulant les matières, ils font apparaître formes et textures sur les ailes. L'atelier se termine par un moment poétique où les papillons prennent leur envol dans le vent, comme dans un petit ciel nocturne. Les élèves auront un petit temps de visite intégré dans les deux heures d'atelier, pendant lequel ils découvriront notamment les œuvres de Jesse Darling, Benoit Pieron, Joseph Grigely ou Pauline Curnier Jardin.

Atelier Tok Tok  
« Trésors de poche »  
Cycles 2 et 3

Dans l'atelier « Trésors de poche », les participant.es explorent le pouvoir des petits objets sensoriels (cailloux, coquillages, plumes, boutons...) que l'on garde dans nos poches. Ces petites collections protectrices seront un moyen d'aborder les questions somatiques (ressentir le monde, être conscient de ce qui nous est agréable ou dérangeant), de questionner le pouvoir magique de nos sensations mais aussi celui réparateur et rituel de l'art (Cathy de Monchaux, Benoit Pieron, Pauline Curnier Jardin, Neila Czermak Icti, Joseph Grigely). Ainsi durant l'atelier nous allons observer leurs formes, textures et sensations.

Atelier ado  
« Comportement bah ouais », à partir du Cycle 4



Dans cette visite-atelier, les élèves explorent les frontières entre l'humain et le non-humain à partir des œuvres des expositions du Palais de Tokyo. Par petits groupes, ils et elles manipulent de simples mécanismes robotiques associés à des matériaux et textiles pour créer un être hybride doté d'un comportement. À travers des expérimentations corporelles et collectives (observer, interpréter, traduire les mouvements d'un robot, imaginer ses émotions), les élèves questionnent leur rapport à l'intelligence artificielle, à l'altérité et aux relations entre humains, machines et environnement. Entre arts plastiques, design et initiation à la robotique, l'atelier encourage l'analyse critique, la créativité et le travail collaboratif, en écho aux objectifs de l'Éducation nationale autour de l'éducation artistique et culturelle, de la culture numérique et de la réflexion sur les enjeux contemporains des technologies. Les élèves auront un petit temps de visite intégré dans les deux heures d'atelier pour découvrir les expositions.

20

Scolab - Cahier pédagogique

## FOCUS SUR L'ARCHITECTURE

L'architecture est mise à l'honneur par les artistes pour cette saison, profitons-en pour visiter ou participer à un atelier plastique en lien avec cette notion.

Visite Archi,  
du cycle 2 à la  
Terminale  
(ou postbac)

La visite archi propose de visiter le Palais de Tokyo au prisme de son architecture. De l'extérieur du bâtiment à sa structure intérieure, en passant par les multiples vies qu'il a eu depuis sa création en 1937, les élèves sont embarqué.es pendant 1h30 dans les recoins plus confidentiels du Palais. Cela sera l'occasion d'entendre quelques anecdotes et de répondre à des questions souvent posées par les élèves. Cette visite proposera également d'envisager la thématique de l'architecture dans les expositions de Pauline Curnier Jardin ou de Joseph Grigely. Si vous souhaitez que les élèves dessinent pendant la visite, c'est possible. Vous pouvez, lors de votre réservation, évoquer votre projet, et nous pouvons ainsi réfléchir à intégrer cette visite à votre progression et au parcours de l'Éducation Artistique et Culturelle de vos élèves.



Atelier Tok Tok  
« Archi sensible »  
Cycles 2 et 3

Dans l'atelier Tok-Tok « Archi-sensible », les élèves découvrent le Palais de Tokyo en observant comment les espaces, la lumière ou les ambiances peuvent influencer notre manière de ressentir et d'habiter le monde. Inspirés par des artistes qui abordent les questions du corps, de la vulnérabilité et de l'accessibilité, ils réfléchissent à la manière de concevoir des lieux plus inclusifs. De retour dans l'atelier, ils construisent un micro-espace pour un personnage à besoins spécifiques (bouger, se calmer, explorer...), à partir de matériaux de récupération aux qualités sensorielles. Entre architecture et design d'intérieur, les élèves expérimentent comment créer un environnement attentif aux différences. Les élèves auront un petit temps de visite intégré dans les deux heures d'atelier.



Atelier Ado  
« Archi Fragile »,  
à partir du  
cycle 4

Dans cette visite-atelier, les élèves explorent le Palais de Tokyo à travers la notion de vulnérabilité, appliquée aussi bien aux corps qu'aux bâtiments. À partir des œuvres présentées dans les expositions, ils et elles observent comment les artistes travaillent les notions de pli, d'équilibre, de poids et de légèreté, ainsi que les questions d'accessibilité et de rapport au corps dans l'espace. Les élèves expérimentent ensuite ces idées en concevant de petites architectures en papier découpé et plié, jouant avec la lumière, l'ombre et l'équilibre pour faire apparaître des micro-paysages fragiles. Réunies dans un théâtre d'ombres, ces constructions deviennent un paysage collectif où se révèlent la poésie et la précarité des formes. L'atelier croise arts plastiques, architecture et design et propose une analyse de l'espace construit tout en favorisant le développement de la sensibilité aux enjeux d'accessibilité.



21

## FOCUS SUR LE GRAND FAUX RAL

### C'EST LE GRAND ORAL MAIS POUR DE FAUX

Samedi 20 juin  
de 14h à 18h  
en continu

Se préparer  
(sur le forme)  
à passer son  
grand oral de  
spécialité

Les médiatrices du palais de Tokyo donnent rendez-vous aux élèves qui veulent se préparer dans les conditions de l'examen avec une équipe aguerrie à parler devant un public et qui, pour l'occasion, délivre des conseils pratiques et réutilisables : comment poser sa voix, comment s'adresser à un jury, comment gérer son stress à l'idée de prendre la parole, désamorcer des idées négatives, répondre quelque chose même si on ne connaît pas la réponse, ne pas réciter par cœur un texte, aller à la rencontre des personnes qui nous écoutent...

Les élèves qui s'inscrivent pour le Grand Faux-Ral pourront bénéficier d'une visite dans les expositions avant ou après leur passage. Un temps de méditation et des conseils pour faire redescendre le stress est organisé deux fois dans l'après-midi.

- Une manière d'expérimenter les conditions réelles de l'examen devant des adultes que l'on ne connaît pas, spécialistes de la prise de parole en public
- Pas d'obligation à venir avec sa classe ou son prof : on peut venir seul.e ou entre ami.es !

Comment  
réserver ?

- C'est gratuit : il suffit de s'inscrire en écrivant à [reservation@palaisdetokyo.com](mailto:reservation@palaisdetokyo.com)

## ACCESSIBILITÉ ET INCLUSION AVEC VOS CLASSES

Lors de votre  
réservation,  
n'hésitez pas à  
nous faire part  
de toutes les  
informations que  
vous jugez  
nécessaires !

- L'équipe de médiation du Palais de Tokyo est formée pour accueillir avec la même attention tous les publics, quels qu'ils soient, et quelles que soient leurs spécificités. Nous adaptons nos formats de visite, nos ateliers, et nous proposons des outils écrits adaptés si vous souhaitez préparer en amont votre venue.
- Enfin, nous mettons à votre disposition des casques anti-bruit, des fauteuils roulants, des sièges pliables, ainsi que des fidgets pour assurer à vos élèves qui en ont besoin un moment de qualité au Palais de Tokyo.
- Pas d'obligation à venir avec sa classe ou son prof : on peut venir seul.e ou entre ami.es !
- Nous vous rappelons que si un.e élève est en situation de handicap et/ou accompagné.e d'un.e AESH, toute la classe bénéficie de la gratuité (pour une visite ou un atelier).

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Accessibilité** Toutes les activités éducatives du Palais de Tokyo sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour en parler, une seule adresse : [mediation@palaisdetokyo.com](mailto:mediation@palaisdetokyo.com)

**Comment réserver ?** Réservation par email auprès de [reservation@palaisdetokyo.com](mailto:reservation@palaisdetokyo.com) ou par téléphone au 01 81 97 35 92 (du lundi au vendredi de 10 h à 18 h).

**Tarifs**  
(30 personnes  
max. par groupe)

### Visites

- La visite active - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 70 €
- Le conte Tok-Tok écoliers - Cycle 1 - 80 €
- La visite thématique - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 €
- La visite archi - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 €
- La visite Objectif bac - Lycée général, techno, pro - 80 €
- La rencontre pro - Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 180 €

### Ateliers

- La visite-atelier - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 110 €
- Le workshop - 3 occurrences - Cycles 2-3-4, ULIS, Lycée général, techno, pro, enseignement supérieur - 400 €

### Élèves à besoins spécifiques

- La visite-atelier adaptée - Gratuit !
- La visite-atelier sensorielle - Gratuit !
- La visite-atelier LSF - Gratuit !

### Formats spéciaux

- Le cycle perspectives - 3 occurrences - Lycée pro, Structures de Retour à l'École - 300 € (Gratuit pour les SRE)
- Les mini médiateur-ices - 4 occurrences - Cycles 2-3-4 - 240 €
- Le grand faux-ral - Pour les élèves de lycée général et technologique (hors cadre scolaire) - Gratuit !
- La master class Starting Block - Pour les élèves de lycée général et technologique et classe prépa (hors cadre scolaire) - 90 € par participant.e (payable avec le Pass Culture)

Possibilité de  
payer avec  
le Pass Culture !

**Principes  
graphiques**

Atelier E+K – Élise Gay & Kévin Donnot ([www.e-k.fr](http://www.e-k.fr))

**Caractère  
typographique**

Gräbenbach (dessiné par Wolfgang Schwärzler et distribué par la fonderie allemande Camelot)

**Horaires &  
accès**

Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours de 12 h à 22 h, sauf le mardi. Les groupes peuvent cependant être accueillis les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h30.

13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris  
Métro : Iéna ou Alma Marceau (ligne 9)  
Bus : lignes 32, 42 63, 72, 82, 92  
RER : Pont de l'Alma (ligne C)

